

Pourquoi chanter en chœur dans la liturgie ?

Un congrès, comme celui d'ANCOLI, est, bien sûr, l'occasion de chanter ensemble. Mais il doit être davantage et nous donner la possibilité de réfléchir aux fondements de ce que nous faisons lorsque nous chantons dans la liturgie. Il doit nous aider à nous poser la question suivante : pourquoi chanter en chœur dans la liturgie ?

Avez-vous bien observé ce que la liturgie vient de réaliser au cours de la célébration de ce matin ? Le cierge pascal en était le centre ; la prière était adressée au Christ et saint Paul nous a appelés à être, à l'exemple du Christ, lumières au cœur du monde.

Cela veut dire que le Christ est au centre de la prière liturgique et que, comme le dit le concile Vatican II, « la liturgie est l'exercice de la fonction sacerdotale du Christ » (SC n° 7). Dire cela, c'est affirmer que la liturgie, et tout ce qui y participe, est autre chose que l'expression du « groupe catho ». Dans la liturgie, c'est quelqu'un que l'on célèbre : le Christ dans son mystère pascal.

La liturgie n'est donc pas « un discours sur », mais la proposition d'un itinéraire de foi qui mène à l'expérience de Dieu. Elle nous tourne vers Dieu et cela nous construit en une communauté croyante et célébrante. La liturgie n'est pas l'expression de tel ou tel groupe ; elle est ce que nous donne l'Eglise pour nous structurer en croyants. Elle est le lieu privilégié où le croyant fait l'expérience du mystère pascal du Christ. Cela entraîne un certain nombre de conséquences pour nos chorales.

1) Nous avons à apprendre à mourir à nous-mêmes pour que nos assemblées vivent.

Il nous faut accepter de mourir à nos habitudes, à nos routines, à nos certitudes, à nos répertoires intangibles pour revivre, avec nos assemblées, à d'autres manières de célébrer par le chant et la musique.

2) Il nous faut avoir le souci de l'assemblée.

Pas d'une assemblée virtuelle ou idéale, mais de l'assemblée qui est actuellement la nôtre. Et porter ce souci, c'est donner sa place à l'assemblée, toute sa place, chacun remplissant complètement sa fonction, mais uniquement sa fonction.

3) Nous avons à recentrer notre liturgie sur le Christ et donc à retrouver, dans le rapport du chant au rite mis en œuvre, les grandes postures de la foi. La chorale, si elle est consciente de la grandeur de son rôle, peut modeler et modéliser les expressions de la foi, faire de chaque membre de l'assemblée, tour à tour, un chrétien qui supplie, qui acclame, qui chante la louange ou l'adoration. Chanter dans la liturgie

n'est pas un acte banal. C'est un acte de foi et le chant, non seulement dans ses paroles, mais aussi dans les attitudes spirituelles qu'il génère, est une véritable nourriture pour la foi.

4) La liturgie, et particulièrement la liturgie eucharistique, construit le corps du Christ. Quelque chose de l'Eglise s'édifie à chaque fois que nous célébrons ; encore faudrait-il nous demander quelle Eglise nous édifions vraiment. Au moment où nos communautés se regroupent pour dessiner un nouveau visage d'Eglise, nos chorales peuvent jouer un rôle essentiel. Si elles acceptent de chanter ensemble, de se déplacer là où l'Eglise célèbre, de travailler un répertoire commun à une communauté de paroisses, d'oublier leurs querelles de préséance, alors elles construisent l'Eglise d'aujourd'hui et préparent celle de demain. Vous qui chantez dans une chorale, vous avez vocation à être des bâtisseurs de communauté. Si vous ne remplissez pas cette vocation, en lien avec le mystère pascal, c'est la vérité de votre chant qui est en jeu.

5) La chorale remplira un vrai service de la prière si elle permet à chacun de se laisser faire, de se laisser modeler par l'action liturgique. Cela suppose que le rite liturgique soit premier, que la chorale l'aide à se déployer et à prendre tout son sens. Elle remplira un vrai service si elle permet que le silence advienne et que la Parole soit entendue, parce que Dieu se révèle dans le silence. La qualité du silence qui naît du chant est le critère fondamental pour savoir si la chorale a rempli son rôle.

On le voit, comprendre la liturgie comme célébration du Christ dans son mystère pascal n'est pas sans conséquences sur nos pratiques, qu'il nous faut revisiter à cette lumière-là. Il y va de la vérité de notre vocation baptismale. Au jour de son baptême, chacun a été fait « prêtre, prophète et roi » ; prêtre pour la louange, prophète pour l'annonce du salut, roi comme membre d'un royaume à construire. Si nous avons conscience de notre vocation baptismale, nous devons dans nos chorales, vivre de cette triple fidélité : entraîner le peuple de Dieu dans la louange, annoncer au monde qu'il est sauvé, construire l'Eglise.

La mission est difficile et demande beaucoup de renoncements. Vous en êtes tous capables. Pour tout ce que vous faites déjà, pour tout ce que vous ferez encore, mille fois merci.

Serge KERRIEN, Directeur adjoint du CNPL
(Intervention au Congrès ANCOLI de Mulhouse, 3-4 juillet 2004)